

La parole est à la Défense

Pour la première fois, les usagers de la Défense donnent eux-mêmes leur avis. Bien différent selon qu'ils y travaillent ou qu'ils y habitent.

L'espace de quarante-huit heures, grâce à la Foire du troc, la grande esplanade de la Défense aura été, le week-end dernier, l'un des hauts lieux de la vie parisienne. Un événement. D'abord, c'est vrai, parce que ce gigantesque souk où chacun peut échanger un perroquet contre un vase 1900 s'est imposé comme une réussite en l'espace de trois ans ; mais surtout parce que faire de la Défense un centre d'animation n'est pas une mince performance. « *Le dimanche, ici, d'habitude, dit une habitante du quartier Boieldieu, c'est mortel.* » Et la semaine, ce n'est pas très différent : un sondage réalisé par l'Ifop auprès des résidents et des actifs de la Défense (ceux qui viennent y travailler), et dont *Le Point* publie en exclusivité l'essentiel (voir tableau p. 90), montre en effet que beaucoup le ressentent : la Défense est une ville morte.

Est-ce seulement une ville ? Sur cet îlot de quelque 160 ha, isolé du monde environnant par une ceinture autoroutière, vivent 60 000 personnes. Mais 25 000 y habitent et 35 000 y travaillent... à des heures différentes : deux populations qui se croisent et ne se rencontrent guère... Deux mondes aux préoccupations, aux désirs, aux habitudes et aux idées bien distincts. Voilà ce que révèle le sondage de l'Ifop.

On est bien loin du modèle d'urbanisme futuriste que les étrangers viennent en foule admirer — Allemands, Japonais, Américains s'y rendent comme en pèlerinage. Et s'enthousiasment, tel cet Américain, qui travaille depuis six mois à la tour Fiat : « *C'est Manhattan, c'est Chicago, c'est comme chez moi !* »

Autres pays, autres mœurs. Pour les Français, l'univers des tours n'est pas paradisiaque, il s'en faut. Pour une large majorité de ceux que l'Ifop a consultés, la Défense n'est qu'une agglutination de tours, une zone de bureaux qui ne se prête guère à la promenade ou à la flânerie. Cette attitude négative vient surtout, il est vrai, des actifs : travailler dans une zone qui paraît conçue et organisée pour cette seule fonction provoque un véritable phénomène de « ras-le-bol ». « *C'est*

▶▶▶

89

VILLE-ENVIRONNEMENT



▶▶▶

pas gai, dit une secrétaire employée au quinzième étage de la tour Europe. *Il n'y a pas de boutiques, rien. Pensez, je viens de Miromesnil, un quartier commerçant, vivant, lui.* Malgré le temps lourd, orageux, elle porte une grosse veste de laine sur les épaules : « *Il fait toujours froid, avec la climatisation.* »

Il est vrai que lorsque la Défense a été conçue, en 1960, c'était pour devenir le quartier d'affaires d'un Paris en pleine expansion. Depuis, les choses ont changé : l'économie piétine, les tours n'apparaissent plus comme le symbole du dynamisme, mais souvent comme le rêve fou d'architectes, de technocrates et de politiques saisis par la grandeur. Mais il est trop tard pour freiner. Conçue comme un tout cohérent, la Défense ne peut trouver que dans l'achèvement du projet son équilibre esthétique. Et financier.

Car pour l'instant, l'Epad (Etablissement public pour l'aménagement de la Défense) est couvert de dettes, 650 millions de francs, officiellement. La situation paraissait si sombre il y a quelques mois que la Cour des comptes s'en est émue. Malgré les loyers moins élevés de vingt pour cent qu'à Neuilly et de cinquante pour cent plus faibles qu'aux Champs-Élysées (environ 500 francs le mètre carré, cette année, plus 200 francs de charges), 110 000 mètres carrés de bureaux sont encore vides — le douzième de toute la surface disponible en région parisienne. Et le programme de construction n'est encore réalisé qu'à cinquante-cinq pour cent. Heureusement, le ciel semble devoir s'éclaircir, car plusieurs dizaines de milliers de mètres carrés sont actuellement en négociation. Or la vente des droits à construire constitue l'essentiel des recettes de l'Epad. Mais cela ne fera qu'accroître le nombre des tours, et qu'accentuer la morosité des « défenseurs ».

Non pas, d'ailleurs, que tous condamnent l'expérience. Au contraire : alors que soixante pour cent des actifs trouvent l'ensemble écrasant, démesuré, isolé, peu agréable et déprimant, plus de la moitié des résidents sont d'un avis exactement contraire. Et tous s'accordent pour en reconnaître le caractère original, aéré, fonctionnel. **Ce qui manque** pour que la vie devienne vivable ? Pas grand-chose, en réalité. La convergence des deux populations est parfaite sur ce point : des commerces d'abord, puis des équipements sportifs et culturels. L'animation, en somme, dont l'absence constitue le plus grand des maux. Ce n'est pas un hasard si les trois quarts des habitants vont à Paris pour se distraire, et si plus de quarante

LA DÉFENSE

« *Nous nous sommes installés trop tôt* »

pour cent vont faire leurs achats dans la capitale ou dans la banlieue ouest. Le soir, le week-end, tout est désert : « *On avait un cinéma ; au début ce n'était pas mal, avec le drugstore. Mais, regrette une résidente, il n'y a pas un commerce qui ait résisté.* » Ainsi le drugstore, qui depuis plusieurs mois n'ouvrirait déjà plus le dimanche, a fermé définitivement ses portes et arrêté l'exploitation du cinéma : « *Nous nous sommes installés trop tôt à la Défense* », explique la directrice des drugstores Publicis, Mme Bleustein-Blanchet.

Le sondage Ifop

Majorité	Résidents	Actifs
Direz-vous que La Défense est surtout :		
— Une expérience trop ambitieuse	33	52
— Le quartier le plus moderne de Paris	21	20
— Un grand ensemble comme on en voit partout	22	15
— Une vraie ville ayant sa personnalité propre	21	11
La Défense n'est qu'une zone de bureaux.		
— D'accord	51	79
— Pas d'accord	45	19
Sur le plan de l'architecture, la Défense est une réussite.		
— D'accord	52	40
— Pas d'accord	46	54
La Défense est un endroit agréable pour flâner.		
— D'accord	42	14
— Pas d'accord	55	84
Pour vous, est-ce mieux ou moins bien d'habiter (question aux résidents) ?		
— La Défense plutôt qu'une ville nouvelle	70	
— Mieux		19
— Moins bien		
La Défense plutôt qu'une commune de banlieue.		
— Mieux	63	
— Moins bien	30	
La Défense plutôt que le centre de Paris.		
— Mieux	49	
— Moins bien	43	
Au total, êtes-vous très, assez, peu, ou pas satisfait du quartier de La Défense ?		
— Très satisfait	19	5
— Assez satisfait	41	41
— Peu satisfait	25	31
— Pas du tout satisfait	12	21

Trop tôt ? Le mot permet quelque espoir, renforcé par la perspective du centre commercial et de loisirs — le plus grand d'Europe, 110 000 mètres carrés — qui doit ouvrir en 1979. Avec la vie, la Défense trouvera-t-elle une âme ? C'est d'autant plus souhaitable que soixante pour cent des résidents et quarante-six pour cent des actifs, finalement, se disent satisfaits du quartier — malgré ses inconvénients. La réussite est donc possible. A condition de garder à l'esprit ce commandement d'un responsable de l'Ifop : « *Les villes nouvelles craignaient de n'être que des dortoirs. La Défense devra se garder de ses bureaux.* »

ODILE FILLION